

Luc 2,16-21

POUR UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE JÉSUS

En ce 1^{er} janvier qui commence l'année civile, l'année profane, l'Église commémore l'Octave de la Noël ainsi que la fête de Marie, la Mère de Dieu. L'année liturgique, en effet, a commencé au début de l'Avent. Voyons quelque peu le sens de l'Octave de Noël, du rôle de Marie dans cet Évangile que nous venons d'entendre, et de l'imposition du Nom de Jésus.

« Octave » signifie 8^e jour. Le « huit » c'est, dans l'Écriture, le nombre du don de la résurrection, parce que Jésus est ressuscité le lendemain du sabbat qui, lui, est le 7^e jour ; mais c'est aussi le nombre de l'Esprit, car Jésus est ressuscité, comme le dit saint Paul, par la force de l'Esprit. En ce jour, Jésus est circoncis dans cette chair humaine qu'il a assumée avec ses misères et aussi ses péchés. Il accomplit ici la loi juive, pour nous apprendre à le suivre, à marcher sur ses traces, à passer partout où il a passé.

Il y a, dans cet Évangile, le rappel de l'Évangile que nous avons eu à Noël, à la messe de l'Aurore. Là, nous avons prêté attention d'abord à la hâte des bergers. Les bergers avaient reçu la parole de l'ange, et nous avons vu comment ils avaient reçu aussi l'Esprit qui les poussait spontanément à courir, à obéir, à aller, comme il est dit au verset 15, « voir le verbe » de Dieu qui avait été annoncé. Voilà ce que c'est que la foi ; la foi c'est l'écoute de la parole de Dieu, stimulée par l'Esprit de Dieu pour vivre selon cette parole. Mais en quoi consiste cette hâte, sur quel point porte cette hâte ? C'est sur le désir de voir le Sauveur. Ceci nous indique que ce n'est pas avec nonchalance que l'on cherche le Christ, qu'on ne peut pas le trouver quand on désire s'installer, quand on désire, comme nous le verrons encore dimanche prochain à propos d'Hérode et de Jérusalem, que le Sauveur vienne dans notre vie bien confortable. Il faut se déranger et il faut se hâter, il faut mobiliser ses énergies, car le Christ ne se trouve que dans cette activité, dans cette recherche. Alors les bergers découvrent. Et ils découvrent encore par l'Esprit, et cela après avoir entendu. Nous avons ici, comme nous l'avons vu, les étapes successives de toute démarche vers Dieu dans l'Écriture. Pour voir, il faut d'abord entendre et obéir. L'écoute précède toujours la vision, et nous serions insensés de désirer d'abord voir avant d'entendre la parole divine. C'est ce qui est dit au verset 20 : « Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu : pas d'abord vu, mais d'abord entendu.

Enfin, nous avons vu comment les bergers étaient encore poussés par l'Esprit pour témoigner de ce qu'ils avaient entendu. Ils font maintenant connaître. C'est la 4^e étape de cette démarche du chrétien qui a trouvé le Christ : l'annonce. Il y a d'abord l'écoute, ensuite l'obéissance, puis il y a la vision, et enfin il y a seulement l'annonce. On ne peut pas annoncer Jésus-Christ si on n'a pas vu comment on ne peut pas voir Jésus-Christ si on n'a pas écouté. Et que disent-ils dans ces témoignages ? Ils font connaître le mystère. Le texte dit bien : « Ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant ». Pas moins que cela, mais pas plus non plus. C'est pourquoi il est dit : « Tout le monde s'étonnait », c'est-à-dire percevait à travers la parole des bergers qu'il y a un mystère, que c'est le mystère même de Dieu que tous sont invités à comprendre et à voir. Ainsi les bergers doivent donner et exprimer tout ce qu'ils ont entendu, tout ce qu'ils ont vu. Ils ne peuvent pas tronquer le message, ils ne peuvent pas en enlever une partie sous prétexte que ce serait incompréhensible, ou que cela ne plairait pas aux

gens, ou que cela bousculerait les habitudes, ou sous quelque prétexte que ce soit. Ils doivent tout annoncer, mais ils doivent savoir aussi qu'en donnant entièrement le message, ils ne peuvent faire le travail des auditeurs qui est d'écouter, d'obéir, d'aller voir, et ils ne peuvent non plus oublier que comprendre et voir le Christ, c'est l'affaire du Saint Esprit. Finalement, « Ils repartirent » ; le texte grec dit : « Ils retournent en arrière », ce qui signifie qu'ils reprennent tout au début, ils recommencent leur vie, ils recommencent toute l'Histoire du Salut, tout l'Ancien Testament, mais à la lumière du Nouveau Testament, c'est-à-dire à la lumière du Christ. Ils ont entendu, ils ont vu les signes, ils sont maintenant semblables aux anges, travaillant à unir le Ciel et la terre dans le cœur des hommes. Ce n'est pas pour rien que l'Église a choisi, comme première lecture, la bénédiction des prêtres juifs [sur les Israélites – Nb 6,22-27] ; celle-ci devait justement unir Dieu à son peuple, garantir à son peuple la protection de Dieu, et permettre à Dieu de préparer son peuple à la venue du Messie.

Voyons maintenant le rôle de Marie. Une première fois, notre Évangile dit que c'est elle que les bergers ont trouvé la première ; pas d'abord le nouveau-né, mais d'abord Marie. Et une deuxième fois, il dit : « Marie, cependant, retenait tous ces événements ». Je vous l'ai déjà dit, le mot « événement » traduit le mot « parole ». C'est-à-dire que c'est encore elle la première qui recueille l'enseignement des bergers. Marie a reçu le mystère de l'Incarnation, Marie a donné ce mystère au monde, les bergers non pu que voir ce mystère ; seule Marie l'a donné, et finalement c'est encore Marie qui conserve la révélation de ce mystère, révélation explicitée par les bergers. C'est elle qui conserve tout cela, le méditant dans son cœur. On pourrait parler longuement ici du silence de Marie, comment il est capital, et comment il est toujours lié au silence de Jésus. Ainsi, nous le voyons, Jésus vient de Marie, Jésus est donné par Marie, Jésus est conservé par Marie : sans elle, l'Église aurait bien vite tout oublié du mystère. Et Marie conserve tout cela, grâce à l'Esprit de Dieu qui ne l'a pas quitté, cet Esprit qui se posa sur elle à l'Annonciation. Ce même Esprit demeure sur elle, car la tâche de Marie n'est pas terminée au moment où elle enfante Jésus au monde. Maintenant encore elle continue à garder le Christ, car on peut le faire disparaître ou l'oublier plus souvent et bien plus vite qu'on ne le pense.

Enfin, le dernier verset nous parle du Nom de Jésus. Le nom, dans l'Écriture, exprime la personnalité profonde, l'être tel qu'il est, en même temps que sa fonction. On pourrait même dire que la fonction est primordiale. Ainsi, à la Création, c'est parce que Dieu veut donner une fonction à tous les êtres qu'il a créés, qu'il les nomme, qu'il leur donne une personnalité, une nature qui est propre à chacun d'eux. Jésus signifie « Sauveur ». Voilà la nature et la fonction propre de Jésus. Il ne vient pas pour autre chose. Il ne vient donc et il ne se fait découvrir que comme Sauveur. Les hommes, surtout ceux d'Occident, puisqu'on leur a tellement parlé de Jésus depuis des siècles, peuvent se réclamer de lui pour défendre leurs thèses ou leurs opinions, mais alors, comme Jésus lui-même le dira, ils ne se réclament que d'un faux Christ. C'est ce que nous avons entendu dans une des Épîtres au cours de la semaine dernière [31 décembre] : « Il y a beaucoup d'anti-Christes, et ils sont maintenant parmi vous », disait Saint-Jean. [1 Jn 2,18]. Nous vénérons donc le Nom de Jésus, quand nous le découvrons comme Sauveur, quand nous allons le trouver pour être sauvés, quand nous l'annonçons au monde pour que ce monde soit sauvé. Sinon, Jésus devient simplement cinq lettres que l'on peut s'amuser à écrire ou à prononcer.

Dans le texte, nous remarquons aussi que ce Nom est donné par l'ange. Il n'a pas été donné, comme il n'a pas été choisi par les hommes. Il a été choisi et il a été donné par Dieu lui-même. Ce Nom de Jésus est donc très riche de sens, car quand Dieu nomme quelque chose ou quelqu'un, il ne se trompe pas et il met dans ce nom tout son projet, tout ce qu'il désire voir réaliser par la personne qu'il a nommée. En prononçant donc le Nom de Jésus, nous recevons où nous disons ce que Dieu lui-même a dans son cœur, ce que Dieu même pense du Christ. Et c'est pourquoi saint Bernard ne craignait pas de dire que, non seulement le Nom de Jésus c'est le Nom le plus doux, mais qu'il est aussi le Nom le plus puissant. Pour nous, ce Nom est puissant, non

pas d'une façon magique, mais, parce qu'ayant compris ce que signifie le Nom donné par Dieu, nous savons que Dieu est présent dans ce Nom.

Essayons à notre tour, comme les bergers, d'être fidèle à l'écoute, comme Marie a été fidèle à l'écoute de Dieu et de sa parole. Écouter dans le but de voir. Nous comprenons mieux maintenant, je pense, que ce « voir » ne signifie pas un voir charnel, basé sur nos yeux de chair ; il s'agit de voir ce que la parole nous a dit, donc de découvrir dans notre vie comment cette parole s'accomplit. C'est seulement alors que nous pourrons annoncer, et annoncer convenablement ce que je viens de dire à propos du Nom de Jésus. Il faut annoncer tout ce qu'on a entendu et tout ce qu'on a vu de Jésus Sauveur pour que l'annonce soit correcte. Pour que l'annonce ne soit pas faite au détriment de Jésus, pour que nous ne lui fassions pas dire ce qu'il ne veut pas dire, pour que les hommes ne comprennent pas de travers qui est le Christ. Dans le « Notre Père », nous disons : « Que ton Nom soit sanctifié ». Sanctifier le Nom de Dieu, c'est la même chose que sanctifier le Nom de Jésus, puisque Saint-Paul, dans l'Épître aux Philippiens, dira : « Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui surpasse tout nom, afin qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse, au Ciel, sur la terre et aux enfers, et que toute langue proclame que Jésus-Christ est Seigneur » : « Seigneur » est le titre même de Dieu.

Ensuite, apprenons à vivre le vrai chemin de croix. Le danger ici est de suivre le chemin de croix des quatorze stations que nous avons ici, en compatissant à la Passion du Christ, mais en fuyant le vrai chemin de croix que Jésus a suivi depuis sa naissance dans la misère humaine jusqu'à sa Résurrection. Quel est ce chemin de croix ? C'est d'apprendre à connaître, tous les jours, qui est Jésus-Christ, et comment il a vécu, et de l'apprendre des bergers, c'est-à-dire des pasteurs de l'Église. Car les bergers désignent ici les pasteurs, ceux qui ont reçu la mission de veiller d'abord pour apprendre le Messie, puis de le recevoir dans l'écoute, puis de le voir pour l'annoncer au peuple. Nous devons aussi nous efforcer d'apprendre à connaître Jésus comme Marie, « Marie qui recevait toutes ces paroles et qui les méditait dans son cœur ». Le texte dit même « qui les confrontait ». C'est une confrontation de différentes paroles, de différents textes. Ainsi, celui qui a médité attentivement les Écritures aura très vite remarqué les apparentes contradictions qu'il peut y avoir entre les textes. Marie a confronté tous ces textes. Ces contradictions se remarquent, parce que le Mystère du Christ nous dépasse tellement que nous ne pouvons pas en faire une synthèse pour la placer dans notre esprit. Nécessairement, le mystère nous dépasse. Ce n'est pas à nous de posséder le mystère, c'est le mystère qui doit nous posséder.

Enfin, songeons à ceci : le meilleur cadeau que nous puissions faire aux hommes, n'est-ce pas de leur souhaiter que le Sauveur vienne dans leur vie ? On peut le souhaiter par la parole, certes, mais on le souhaite d'autant mieux et c'est d'autant plus vrai qu'on le souhaite par sa vie.

Demandons au Christ qui vient durant cette messe, en union avec toute l'Église, avec Marie à la tête de tous les saints, de nous conformer à ce que la parole divine vient de nous dire, pour que, tous ensemble, ne formant qu'un seul corps, nous puissions vivre davantage de l'Esprit du Christ.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchette,
1^{er} janvier 1976.